



Abdallah, 5 ans, a reçu un beau cadeau de son gentil papa : un lionceau importé d'Afrique du Sud. Son gentil papa, qui veut offrir le meilleur à son mouflet, a un budget moelleux lui permettant des largesses, puisqu'au pays du pétrole, claquer 3000 à 100 000 euros pour faire tourner le juteux commerce des animaux sauvages est une broutille. Alors Abdallah peut jouer avec son bébé lion, le voir grandir en cage, et puis, papa va lui faire arracher les griffes parce qu'un lion qui fait des trous dans les vêtements et dans la peau, c'est pas marrant. Ainsi, mutilé, l'animal reste un joujou.

Quand la bête atteindra une taille mahousse et fera des trous avec ses crocs, Abdallah s'en débarrassera et le fera fourguer à un refuge spécial pour peluches vivantes, comme le Abu Dhabi Wildlife Refuge, où les tigres, les panthères et autres jouets faunesques finissent leur vie, mais toujours en cage parce que, depuis leur capture, ils sont devenus inadaptables à la vie sauvage.

Alors, Abdallah demandera à son gentil papa, qui ne peut rien lui refuser, de lui acheter un *autre* animal des savanes africaines propre à lui assurer un amusement permanent et un statut social – c'est chouette de pouvoir afficher sa collection de félins ! – et la preuve qu'il est riche et tout ça et tout ça...

Bon, aux Émirats le commerce des animaux sauvages est illégal, donc puni de quelques mois de prison, mais tout le monde s'en fout. Ça, c'est pour faire bonne figure dans le cirque international. Et puis, l'autorité a bien d'autres chats à fouetter, comme les femmes adultères, par exemple...